

FORCCAST

Formation par la Cartographie des
Controverses à l'Analyse des Sciences
et des Techniques

Assises franciliennes de la biodiversité

Module “art oratoire, controverses, débat public”

Les rats à Paris : invasion et cohabitation

Objectifs du débat

L'objectif de ce débat est de nous intéresser aux controverses que suscite la présence des rats à Paris. Cela nous conduira à envisager la biodiversité urbaine non pas en termes de volonté de conservation d'une nature déjà présente ou d'une espèce estimée acceptable par les humains, mais plutôt comme une manière de s'interroger sur l'attention que nous prêtons à une espèce à laquelle est associé un imaginaire ambivalent. Un premier cadrage du dossier, largement identifiable dans les médias et les débats politiques, fait état depuis quelques mois d'une invasion des rats à Paris, largement considérés comme indésirables. Or, l'approfondissement de l'analyse des débats fait apparaître un paysage argumentatif beaucoup plus complexe, au sein duquel la relation des humains avec les rats peut être envisagée comme une cohabitation : les rats ne sont pas classés comme une espèce nuisible et ils peuvent même rendre certains services à la vie des humains dans de grands centres urbains. Quoi qu'il en soit, la présence des rats posent la question fondamentale de notre rapport à la nature et à la diversité des espèces qui la composent.

Le dossier permet de nous pencher sur les questions suivantes :

- quel est le cadrage médiatique selon lequel les rats sont aujourd'hui considérés à Paris et pourquoi les rats sont-ils devenus un objet politique mobilisé par l'opposition pour critiquer l'action de la Maire de Paris ?
- peut-on et faut-il réguler la population de rats et si oui, quelles solutions faut-il adopter ?
- qu'est-ce qui fait qu'une espèce peut être considérée comme acceptable ou indésirable dans un espace occupé par les humains ?

Problématique

A l'approche des élections municipales de 2020, des voix s'élèvent pour dénoncer l'inaction de la Maire de Paris, Anne Hidalgo, face la prolifération des rats à Paris. Cette polémique se nourrit de l'image négative des rats, objets de préjugés tenaces. Associés à la maladie et à la pauvreté, leur présence choque et pousse certains citoyens et certains élus à dénoncer leur présence et à souhaiter leur éradication. De ce point de vue, les rats seraient le symbole d'une ville sale. Ainsi, tandis que le site de la ville de Paris qualifie les rats de "*source d'inconfort visuel, de crainte, voire de phobie*", les journaux titrent sur l'invasion et l'éradication nécessaire des rongeurs, contre lesquels le maire du XVIIème arrondissement, dans l'opposition municipale, soutient les parisiens qui se constituent en "brigade citoyenne de dératisation"¹.

La présence des rats à Paris est attestée depuis au moins 1750. Depuis cette date, des opérations de dératisation ont été entreprises par des particuliers et la ville avec plus ou moins de succès, mais sans les éradiquer. Depuis 2016, la ville de Paris a mis en place un plan dédié à lutter contre les rats doté d'un budget de 1,5 million d'euros, par exemple en rendant les poubelles moins accessibles aux rongeurs. En 2019, la campagne de dératisation menée conjointement entre la ville et la Préfecture a d'ailleurs duré deux fois plus longtemps que les années précédentes. Selon l'adjoint à la direction de protection des populations de la préfecture de police, dont dépend l'unité de prévention des nuisances animales, cet investissement obéit à une augmentation du nombre des signalements. Si en 2016 les agents de cette unité avaient aperçu des rongeurs dans 14% des immeubles visités, le pourcentage avait grimpé à 21% l'année suivante et à 24% en 2018.

Devant ce regain dans la lutte contre les rats, les chercheurs et associations rappellent que si ces premiers peuvent à l'occasion provoquer des dégradations (sur le bois des bâtiments, sur les fils électriques etc.) et transmettre des maladies, ils ne sont pas le fléau annoncé. L'occupation des grandes villes par les rats est historique et ils font partie de la biodiversité spécifique des milieux urbains : ils sont qualifiés de *liminaires* dans la mesure où sans être domestiqués ils vivent avec l'homme. La modification des niches écologiques a conduit à l'appauvrissement de la biodiversité des espaces urbains au profit de certaines espèces. Le rat présent à Paris est le rat brun – encore appelé rat surmulot, surmulot ou rat d'égout. Il appartient à la famille des rats et des souris (Muridae) qui regroupe plus de 66 espèces à travers le monde. Il vit principalement dans les parties basses et humides des habitations comme les caves, les entrepôts, les égouts. Leurs terriers sont toujours situés à proximité de sources de nourriture et si celle-ci est abondante, il est sédentaire. Le rat brun appartient à un groupe différent de celui du rat noir (*Rattus rattus*) qui a participé à la propagation de la peste. Il reste cependant perçu comme perturbateur de l'ordre social et de l'hygiène des villes. C'est un animal qui « *est alors pensé comme disqualifiant et dégradant l'image de la ville* »², résume Jean Estebanez, actuellement chercheur en géographie à l'INRA.

¹<http://www.leparisien.fr/paris-75/paris-le-xvii-e-arrondissement-lance-sa-brigade-citoyenne-de-deratisation-08-04-2019-8048769.php>

² <http://www.slate.fr/story/178479/craindre-rats-villes-paris-risque-maladie-peste>

Devant le constat d'une dénonciation de la présence des rats à Paris, la question qui se pose est celle des conditions qui amènent les acteurs à parler d'un problème de prolifération et d'engager des ressources à la fois financières et humaines pour participer à leur éradication, ce qui n'est pas sans conséquence sur l'environnement. En effet, leur éradication nécessite l'emploi de techniques biocides qui entraînent des risques pour d'autres espèces non ciblées, dont les humains. L'absence des données exactes sur leur augmentation et les préjugés tenaces concernant les rats nous amènent à poser deux questions principales dans ce dossier :

- Les rats à Paris sont-ils vraiment un problème, et pour qui ?
- faut-il et peut-on réguler la population de rats ?

Ressources générales pour débiter

- (vidéo) Paris, envahi par les rats ! - Les Terriens du dimanche
https://www.youtube.com/watch?v=5pzYee_MWU (N'hésitez pas à jeter un coup d'oeil aux commentaires sous la vidéo ...)
- (vidéo) Les rats sont-ils nuisibles ?
<https://www.youtube.com/watch?v=EZ21DeR9NEg&t=155s>
- En savoir plus sur le rat brun https://fr.wikipedia.org/wiki/Rattus_norvegicus
- Stop au massacre des rats ! <https://zoopolis.fr/stop-au-massacre-des-rats/>
- Le plan parisien pour la santé environnementale (PPSE) :
https://www.paris.fr/services-et-infos-pratiques/environnement-et-espaces-verts/agir-pour-l-environnement/sante-environnementale-2082#un-plan-d-action-contre-les-rats_14

Les enjeux du débat

Quatre enjeux du débat entre les acteurs concernés portent sur :

- la prolifération récente des rats à Paris ;
- le statut des rats dans la ville ;
- les conséquences de la présence des rats ;
- les manières d'intervenir sur les populations de rats.

La prolifération récente des rats à Paris

De nombreuses voix s'élèvent pour dénoncer le laxisme de la Maire en place, Anne Hidalgo, jugée responsable de laisser libre champ à la prolifération des rats depuis plusieurs années³. Des témoignages de citoyens mais aussi de professionnels comme les éboueurs affirment qu'on assiste à une invasion. Ils appellent à une action immédiate, et se mobilisent pour lutter contre les rongeurs. Ces critiques sont largement relayées par les médias, et par l'opposition municipale comme le maire Les Républicains du XVII^e arrondissement, Geoffroy

³ <https://www.20minutes.fr/paris/1977523-20161209-paris-quarante-ans-metier-premiere-fois-vois-autant-rats>

Boulard. Dans ce contexte, la presse titre sur l'invasion des rats et ses conséquences. « Paris : la chasse aux rats est ouverte » indique *Le Parisien* le 3, mars 2019, ou encore « Une brigade citoyenne pour lutter contre les rats à Paris » fait l'objet d'un reportage diffusée sur France Inter le 11, avril 2019⁴.

A l'inverse, ni les autorités publiques compétentes sur les enjeux d'hygiène et de nuisances animales (l'Agence Régionale de Santé, ou la Préfecture), ni les chercheurs spécialistes de la question ne parlent d'une invasion ni ne s'alarment de conséquences problématiques pour la population. La mairie communique sur le fait que toutes les mesures sont prises pour contrôler la présence des rats en ville, tandis que les experts insistent une explication par une plus grande visibilité des rats existants. « *Les gens ont l'impression qu'il y en a plus, car ils sont de plus en plus visibles. Ils prolifèrent car il y a de la ressource, avec l'activité humaine notamment* »⁵, explique Gwenaél Vourc'h, directrice de recherche à l'Institut national de la recherche agronomique (INRA). La population des rats étant dépendante de l'alimentation disponible, ils estiment qu'une augmentation de la population des rats est improbable. En revanche, les évolutions de la ville - construction de nouveaux métros, chantiers, ou débordement de la Seine - amènent la population de rats existante à se déplacer, ce qui rend les rongeurs plus visibles.



Publication du plan de lutte contre le rats de la Maire de Paris sur tweeter

⁴ <https://www.franceinter.fr/emissions/grand-angle/grand-angle-11-avril-2019>

⁵ <https://www.ouest-france.fr/leditiondusoir/data/11309/reader/reader.html#!preferred/1/package/11309/pub/16254/page/9>

A l'approche des élections municipales, cette alerte sur une invasion de rats se fait dans un contexte politique et médiatique particulier, favorable à l'instrumentalisation d'incidents anecdotiques, plus qu'un recours à des arguments scientifiques. La question des rats fait l'objet de vives polémiques au Conseil de Paris. Ainsi, le groupe Les Républicains estime que le phénomène « *est directement lié à la passivité de la ville de Paris* »⁶. David Belliard, coprésident du groupe Europe Ecologies Les Verts, évoque pour sa part un problème réel qui fait l'objet « *d'une hystérisation* » et d'une récupération politique de la part de l'opposition⁷. Il refuse de verser dans le catastrophisme. De fait, la division partisane entre la droite et la gauche se retrouve dans le débat et la lecture des mesures prises par la ville dans un contexte d'une faible connaissance scientifique sur l'étude écologique des rats, comme le constate une étude de synthèse récente « *Rats About Town: A Systematic Review of Rat Movement in Urban Ecosystems* » de Byers et *al.* publiée en 2019 dans un journal scientifique *Frontiers in ecology and evolution*.

Les conséquences de la présence des rats

Les rats sont historiquement associés à la maladie, à la vermine et à l'insalubrité. Les risques sanitaires sont toujours au cœur des débats de leur présence dans les villes. La transmission de la peste par les rats reste dans l'imaginaire populaire, malgré l'absence de menace de cette maladie dans notre société. Cependant, ils sont quand même vecteurs de maladies.

Chaque année en France, il y a 600 cas de leptospirose, dans certains cas mortelle, transmise par l'urine des rats. Ce risque sanitaire est largement avancé par les citoyens mobilisés contre les rats et les élus dénonçant les actions insuffisantes de la ville. « *Il est donc primordial de veiller au maintien d'une sorte de vide sanitaire entre les populations de rongeurs et les habitants pour éviter des contaminations* »⁸. En effet, selon le collectif Rats-le-bol, les Parisiens n'ont plus d'anticorps utiles pour combattre ni la leptospirose, ni la gale sarcoptique ou d'autres vers parasites potentiellement dangereux.

Face à ces déclarations alarmantes, les pouvoirs publics se veulent rassurants. Ces enjeux sanitaires posés par la présence de rats à Paris sont de la compétence de l'Agence Régionale de Santé. Elle suit l'épidémiologie des cas de leptospirose, et se trouve engagée dans la lutte contre le logement insalubre. Dans ce contexte, elle intègre les problèmes des rats dans les facteurs de risques liés à la pauvreté et au logement indigne. Pour autant, elle n'alerte sur aucun risque spécifique à Paris. Il n'y a actuellement aucun cas de morsure relevé à Paris à ce jour et les égoutiers sont vaccinés contre la leptospirose.

Selon Anne Souyris, adjointe à la mairie de Paris chargée des questions de santé, la question est davantage esthétique liée à la peur des rats que d'un problème de santé

⁶http://groupelesrepublicains.paris/communiqu%C3%A9_de_presse/prolif%C3%A9ration-rats-lurgence-sanitaire-commande-dagir/

⁷https://www.francetvinfo.fr/sante/hygiene/les-rats-sont-ils-en-train-de-grignoter-peu-a-peu-paris_2574154.html

⁸ <https://www.change.org/p/anne-hidalgo-agissons-contre-la-prolif%C3%A9ration-des-rats-%C3%A0-paris>

publique. *“L'important, c'est de savoir pourquoi les rats sortent et comment les faire re-renter sous terre, et de les disjoindre de la vie des hommes, qui n'ont pas envie de les voir, pour plein de raisons. Ce n'est pas agréable de voir des rats, pas tant parce qu'ils sont porteurs de maladies mais surtout parce qu'ils sont destructeurs”*⁹.

La place des rats dans les grandes villes

Avant d'être un risque ou un problème, les rats appartiennent à la biodiversité des villes. Réagissant à l'appel d'éradication, certains rappellent que non seulement ces animaux pourraient avoir le droit d'exister pour eux-mêmes, mais seraient de plus utiles aux humains. La notion même de nuisible est loin de faire l'unanimité, cette expression désignant exclusivement et officiellement une liste d'espèces à l'origine de dégâts sur les cultures (sanglier, belette, corneille, etc.), que les chasseurs sont en droit de réguler. Pour leurs défenseurs, les rats occuperaient une partie de la ville que les humains ne fréquentent pas, dans la mesure où 75 à 80 % des rats résident dans les égouts. Le problème est alors moins la présence des rats que leur présence à l'extérieur des égouts.

L'utilité des rats est un argument justifiant leur présence dans les villes. Les rats font partie des espèces qui se nourrissent de déchets et participent à les éliminer, rendant ce faisant un service que certains présentent comme écosystémique. Un rat mange 25 grammes de déchets par jour. Chacun d'entre eux se débarrasse donc de 9 kilos de déchets au cours de sa vie d'une durée de moyenne d'un an, même si la quantité totale de déchet effectivement consommée par les rats fait l'objet de controverse entre les défenseurs et les contempteurs des rats. Les rats pourraient participer ce faisant à éviter que certains égouts se bouchent et peuvent jouer le rôle d'indicateurs lorsqu'ils fuient une montée des eaux ou un dégagement de gaz. De fait, les éboueurs les considèrent comme des alliés.

D'un point de vue éthique, des défenseurs des animaux défendent l'idée d'une cohabitation entre les rats et les hommes plutôt que leur éradication non seulement au titre de leur utilité mais de leur participation à la diversité biologique des villes. L'association anti-spéciste Paris Animal Zoopolis¹⁰ revendique un droit d'existence propre pour les rats. Elle propose de considérer les dégâts occasionnés par leur présence plutôt comme des catastrophes naturelles à anticiper plutôt qu'à contrôler.

⁹<https://www.nouvelobs.com/planete/20180312.OBS3455/les-rats-pullulent-a-paris-7-questions-sur-un-e-invasion-hors-de-controle.html>

¹⁰<https://twitter.com/ParisZoopolis/status/1048964862985080832?s=20>
<https://zoopolis.fr/stop-au-massacre-des-rats/>



Plus d'informations sur zoopolis.fr



Campagne de sensibilisation de l'association Paris Animaux Zoopolis dans le métro de Paris

Les stratégies de lutte contre les rats

Le produit désigné sous le nom de « mort-aux-rats » est interdit pour des usages permanents en raison de sa toxicité et de ses impacts environnementaux. L'adaptation des rats aux solutions chimiques pose plus généralement la question de l'efficacité d'actions locales et temporaires pour une situation chronique qui touche de nombreuses villes dans le monde. Deux grandes catégories de stratégie se dessinent alors pour apporter une réponse à la présence de rats : les solutions dites techniques et les solutions dites politiques.

En Europe, la directive REACH encadre drastiquement les produits chimiques utilisables par les particuliers, les dératisateurs et les pouvoirs publics dans la lutte contre les rats. Ces produits sont en effet dénoncés pour leurs conséquences environnementales¹¹. Les évolutions réglementaires de l'Union Européenne sur l'usage de biocides à base de brodifacoum et de diféthialone limite leurs usages. Ces modifications obéissent en effet au risque d'empoisonnement pour des espèces non cibles et la favorisation de la résistance génétique aux anticoagulants que leur utilisation génère¹². En France, l'ANSES¹³ s'occupe d'évaluer les risques liés aux biocides en coordination par le biais de son comité de suivi des

¹¹ <https://www.fne.asso.fr/actualites/mort-aux-rats-danger-pour-la-sant%C3%A9-et-l'environnement>

¹² <https://circabc.europa.eu/sd/a/352bfd8-babc-4af8-9d0c-a1c87a3c3afc/Final%20Report%20RMM.pdf>

¹³ Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail

Autorisations de mise sur le marché (AMM). Le règlement interdit l'appâtage permanent, technique de mise en place des produits pour une durée d'une semaine à six mois pour l'ensemble des substances actives aujourd'hui présentes sur le marché et utilisées par les prestataires de dératisation.

La chambre syndicale du 3D (dératisation, désinsectisation, désinfection) dénonce ces mesures comme lourdes à respecter lors de leur conférence de presse en marge d'un colloque professionnel, annonçant des conséquences à prévoir pour la santé publique. L'usage de produits chimiques est présenté comme nécessaire. Romain Lasseur, qui dirige une société d'expertise scientifique et technique sur les espèces invasives, est ainsi confiant dans les produits actuels : « *Techniquement, on sait faire. On a des produits chimiques qui marchent bien. Face aux espèces invasives, il ne faut pas avoir de dogmatisme de la bioéthique. Utilisés par des professionnels, ces produits ne sont pas dangereux. Des innovations techniques viennent s'ajouter à la panoplie des dératisateurs* »¹⁴.



Paris : dans le XIII^{ème} arrondissement, on dynamite les galeries de rats, opération dite "Ratatouille", Le Parisien, 6 février 2019 (sous les yeux du maire, Jérôme Coumet)

Ces solutions techniques sont perçues par plusieurs experts comme largement inefficaces à l'échelle de la ville. Elles ne résolvent pas non plus la présence des rats dans les endroits peu accessibles comme les égouts. Anne Souyris, adjointe aux questions de santé à la Mairie, défend qu' « *on ne peut plus mettre partout des produits pour empoisonner les rats dans la nature, efficaces mais qui tuaient aussi d'autres animaux et empoisonnaient la terre. Mais les nouveaux produits sont moins efficaces, et on a vu que les rats peuvent développer*

14

<https://www.nouvelobs.com/planete/20180312.OBS3455/les-rats-pullulent-a-paris-7-questions-sur-une-invasion-hors-de-control-e.html>

des résistances »¹⁵. Elle insiste sur le fait qu'une « *des premières sources de limitation des rats en surface, c'est un comportement responsable de chacun, notamment pour le nourrissage : ne pas laisser de déchets, ne pas nourrir les animaux – souvent des gens nourrissent les pigeons, et en fait ce sont les rats qui mangent leur nourriture. Tout ce qui peut être laissé, par terre, ou dans les parcs et jardins, peut être un vecteur de multiplication des rats, voire de contamination* ». Le Plan Paris Santé Environnement lancé par la Mairie opère un positionnement évident en faveur du rôle de la société civile dans l'amélioration globale de l'environnement à Paris pour faire du cadre de vie un pilier de la promotion de la santé. Il reviendrait donc aux citoyens de changer de comportement, incités si nécessaire par des nouveaux règlements, et appuyés par des solutions techniques complémentaires, par exemple de nouvelles poubelles moins accessibles et une augmentation du budget dédié au nettoyage des espaces publics. Les nouvelles technologies de l'information et de la communication sont aussi convoquées pour permettre un meilleur signalement des déchets, comme l'application *DansMaRue* mise en place en 2018 par la Mairie pour permettre aux riverains de signaler un problème dans l'espace public¹⁶.

Arènes et objectifs du débat

Le premier temps du débat se situe à l'échelle locale dans un conseil de quartier (30%), le deuxième temps correspond à un bref compte-rendu oral de la part du journaliste qui y a assisté (10%) enfin le troisième temps à l'échelle de la ville prend place lors d'une conférence de présentation de l'action des pouvoirs publics (60%).

Premier temps du débat : réunion du conseil de quartier du XVIIème arrondissement

Les Conseils de quartier sont des instances mises en place depuis un peu plus d'une quinzaine d'années à Paris pour associer les habitants à la gestion municipale¹⁷. Ils sont les instruments de la mise en oeuvre d'une démocratie de proximité, pour faire écho au nom de la loi qui les institue depuis 2002.

La présence des rats prend place au quotidien dans la vie de quartier, en particulier ceux davantage touchés par la précarité socio-économique et l'insalubrité des bâtiments. Les travaux liés à l'extension du métro favorisent dans certaines zones une visibilité plus grande des rongeurs, comme c'est le cas pour le prolongement de la ligne 14 vers Saint-Denis Pleyel, dans le cadre des travaux liés au Grand Paris Express.

A la suite de la déclaration de péril par l'Agence régionale de santé d'un bâtiment dans le quartier Epinette Bessière, la mairie du XVIIe arrondissement organise une réunion spéciale du conseil de quartier concerné sur les rats (il y a 9 conseils de quartier dans le XVIIème). Le Maire d'arrondissement, qui prend très à coeur cet enjeu, participe à cette réunion, au

¹⁵

https://www.nouvelobs.com/planete/20180312_OBS3455/les-rats-pullulent-a-paris-7-questions-sur-une-invasion-hors-de-control-e.html

¹⁶ <https://teleservices.paris.fr/dansmarue/>

¹⁷ https://fr.wikipedia.org/wiki/Conseils_de_quartier_de_Paris

plus près des habitants. Les représentants du collectif Rats-le-bol sont aussi présents, inquiets par la présence des rats.

Transition : compte-rendu du conseil de quartier (10%)

Le journaliste du Parisien qui a assisté à la réunion de quartier fait un premier article pour annoncer la tenue de la conférence de présentation de l'action de la ville et fait le lien avec le conseil de quartier auquel il a assisté.

Second temps du débat : réunion d'information à l'Hôtel de Ville

La Maire de Paris organise une réunion d'information à destination des parisiens pour à la fois annoncer les mesures prises et répondre aux inquiétudes dont la presse s'est fait le relais. Il s'agit également de mettre en avant l'action de l'équipe municipale avant les élections de 2020. La Mairie responsable de la propreté de la ville entend montrer qu'elle prend au sérieux les alertes quant à une prolifération des rats à Paris et mène une action en conséquence. En accord avec le Plan Paris Santé Environnement, elle présente sa stratégie de gestion des déchets, comme en témoigne l'installation de nouvelles poubelles, et renforce aussi sa communication sur les bons gestes à avoir dans l'espace public pour ne pas encourager la présence des rats et signaler leur présence afin de faciliter les interventions.



Après une présentation, par les principaux acteurs institutionnels, de la lutte contre les rats de la situation actuelle des actions réalisées et les évolutions envisagées dans les prochaines années, une table ronde avec les représentants des pouvoirs publics et des chercheurs est organisée pour répondre aux questions des citoyens. Dans la salle, des citoyens de différents arrondissements sont présents. En particulier, le collectif Rats-le-bol XVII est venu nombreux assister à ce débat et faire entendre sa voix pour demander des mesures plus expéditives sur le problème. De même, les deux fondateurs de l'association Animal Paris Zoopolis sont présents dans la salle pour défendre une cohabitation entre les hommes et les rats. Le syndicat des dératiseurs (3D) n'a pas été invité à participer à la table-ronde malgré ses demandes explicites auprès de la Mairie et se retrouve dans le public.

Acteurs emblématiques et arguments mobilisés

La Mairie de Paris

Pour la mairie, il est nécessaire d'enrayer la présence des rats en exerçant un contrôle continu, tant pour des questions de salubrité publique que pour l'image de la ville. Il est important de rappeler que le maire de Paris n'existe que depuis 1977, et a un statut particulier dans la mesure où la ville est aussi un département. Auparavant, Paris était administré par un préfet, et les maires d'arrondissement étaient nommés par l'Etat. Depuis la réforme, la mairie partage son intervention avec la préfecture, et il existe des maires d'arrondissement davantage proche des habitants. Ce sont eux qui élisent le ou la maire de Paris lors de l'élection municipale.

L'objectif affiché par la ville de Paris est donc de diminuer considérablement le nombre de rats en surface avec un plan d'action à grande échelle modifiant les comportements inciviques du public (l'abandon de déchets) et en faisant évoluer les infrastructures. La question des rats a donc une double dimension : politique, qui implique les élus comme le maire et ses adjoints, et technique, qui implique les services dédiés.

La réponse politique de Paris s'inscrit dans le cadre du Plan Paris Santé Environnement. Confronté à une inquiétude sur la prolifération des rats, la Mairie défend l'importance d'exercer un contrôle continue par un changement des pratiques des citoyens. Il redessine la carte des compétences des services concernés par la lutte contre les rats. En accord avec le PPSE, la Mairie entend renforcer la compréhension des facteurs de risques liés au cadre de vie qui affectent la santé des parisiens et notamment celle des plus fragiles. Il s'agit pour la Ville d'agir en amont, d'apporter des facteurs de corrections et de réduire les inégalités de santé constatées. Ce Plan reconnaît que l'espace urbain abrite des écosystèmes où de nombreuses espèces animales et végétales vivent à proximité des citadins et qu'il est important de favoriser dans toute la mesure du possible les biotopes les moins favorables aux espèces animales nuisibles, dont les rats font partie. Les citadins doivent alors être formés à la spécificité des écosystèmes urbains qui ne correspondent pas

toujours à l'imaginaire de la nature afin de participer au bon usage de la nature en ville et contribuer à la prévention des problèmes sanitaires.

La prise en charge des enjeux autour des rats est la mission d'un service dédié, le Service Parisien de Santé Environnementale (SPSE), créé en 2016 à la suite de la fusion du bureau de santé environnementale et d'hygiène et l'ensemble des structures rattachées. La création de ce service prend place dans le cadre du Plan Paris Santé Environnement, dont l'objectif est de promouvoir la santé en développant la biodiversité et les bonnes pratiques. Le département qui prend en charge la question des rats est le Département Faune et Action de Salubrité (DFAS). Il répond aux demandes de conseil, d'expertise et d'intervention concernant les risques sanitaires associés à la faune, en particulier les rongeurs et les insectes. Son rôle est d'assurer la coordination des services liés à l'éradication des rats, notamment avec la mise en place de stratégies de prévention des nuisances liées aux animaux en lien avec la Préfecture ou les mairies d'arrondissement. Ainsi, l'application mobile *DansMaRue* donne l'information suivante : « *Pour signaler la présence de rongeurs (rats, souris) dans un lieu public ou un immeuble privé, contactez le Service parisien de santé environnementale (SPSE). Ses agents pourront vous conseiller et, le cas échéant, intervenir sur place. Une adresse mail pour tout signalement : spse.dfas@paris.fr ».*

L'action de ce service prend sens avec les autres acteurs publics et s'inscrit dans un Plan de lutte intégrée contre les rongeurs. L'action spécifique de ce plan porté par la mairie à partir de 2017 consiste à agir sur l'environnement des rats : réduire les ressources disponibles, en particulier la nourriture, gêner les déplacements (grilles des avaloirs) et le nichage. Il se décline en cinq actions, qui consistent à multiplier les opérations de dératisation, confiner les rats dans les égouts par des grilles dédiées, limiter l'accès aux déchets alimentaires dans l'espace public par le changement de poubelles et un ramassage plus fréquent, renforcer les sanctions envers les personnes qui participent à nourrir les rats. Cela passe donc par un changement des stratégies de collecte des déchets, géré en partie directement par la Ville et en partie contractualisée à un prestataire privé (en l'occurrence Urbaser, Pizzorno, Sepur, Derichebourg et Véolia). Ainsi, en 2019, la ville de Paris va changer 10% de ses 30 000 poubelles de rue par des modèles inaccessibles aux rats

La préfecture de police

La préfecture de police de Paris est un acteur de première importance dans le maintien de l'hygiène publique et en particulier de l'application du Règlement Sanitaire du département de Paris (RSD, dispositions 32, 199 et 120). Avant 1977, la ville était d'ailleurs dirigée exclusivement par un préfet et les maires d'arrondissements étaient nommés par l'Etat. Pour la Préfecture, la responsabilité du maintien de l'hygiène incombe aux citoyens. Les inspecteurs de la préfecture ne sont en aucun cas habilités à procéder aux opérations de dératisation, leur mission est de faire respecter les réglementations d'hygiène. En effet, si les rats ne sont pas des nuisibles en tant que tels au regard de la loi, ils sont considérés comme pouvant causer une gêne dans la capitale à travers les infestations, dégradations, et salissures au même titre que les pigeons. Elle est saisie régulièrement sur signalement de nuisances animales liées à la présence de rongeurs ou à l'activité de nourrissage de pigeons sur l'espace privé mais aussi par arrêté préfectoral. Un tel arrêté est pris dans

l'intérêt de l'hygiène et de la santé publique afin de procéder à un contrôle de population de rats sur proposition de la direction départementale de la protection des populations de Paris rattaché à la Préfecture

Le suivi des problèmes posés par les rats est fait par le Département de la prévention de la sécurité et de la protection qui possède une Direction de nuisance animale. L'Unité de Prévention des Nuisances Animales (UPNA) de la Direction départementale de la protection des populations de Paris (DDPP75) est compétente pour rappeler les actions de prévention, assurer le diagnostic en cas d'infestation par des rongeurs dans les bâtiments et lieux privés, et émettre des recommandations quant aux mesures effectives à mettre en place. Cette unité, qui comprend une cinquantaine d'agents, agit principalement sur plainte ou signalement des occupants des bâtiments (propriétaires, locataires, concierges, syndicats, gérants, bailleurs sociaux ou privés,...). Dans le cas de non-respect, les inspecteurs sont habilités à verbaliser les individus pour faire respecter la loi.

Un arrêté de dératisation est mis en place chaque année au printemps (la période de pic de reproduction des rongeurs). Celui-ci *« consiste en une obligation faite aux propriétaires, aux locataires, aux syndicats d'immeubles, aux commerçants mais aussi à la Ville de réaliser les travaux pour éviter la prolifération des nuisibles dans les bâtiments qu'ils occupent. C'est une obligation imposée par le règlement sanitaire »*¹⁸, rappelle dans Le Parisien, Bruno Lassalle, adjoint à la direction du DDPP75. *« Mais il ne s'agit pas de demander aux Parisiens de se mettre à exterminer les rats, rassure-t-il aussitôt. L'objectif est plutôt de leur demander de tout mettre en œuvre pour bien séparer deux mondes : celui des rats, le plus possible souterrain. Et celui des hommes, en surface. »*

La Mairie du XVII^{ème} arrondissement

Les maires d'arrondissements qui votent pour élire la Maire de Paris ont un mandat ancré dans la démocratie locale. Ils se font ainsi le relais de leur arrondissement mais aussi de leur famille politique. Le maire du XVII^{ème} arrondissement, membre du parti Les Républicains, principale force d'opposition municipale à Paris, dénonce l'inaction de la mairie de Paris sur la question des rats et prend des mesures, faisant de la lutte contre les rongeurs sa marque de fabrique.

Après avoir reçu le collectif citoyen « Rats le bol Paris » lancé par des habitants du 17^e, Geoffroy Boulard, le Maire de l'arrondissement a décidé d'agir. *« J'avais été saisi par des habitants de la place du Maréchal-Juin qui m'indiquaient la présence de rats morts dans le square Albert-Besnard. Je l'avais signalé aux services de la Ville en charge de la dératisation. J'ai été relancé par les habitants en mai. On me parle d'une plate-bande de rosiers infestée de rats morts. Alors je suis venu voir avec Alain Guizard, un ami photographe. Sur place, on voit les rats. Mon conseiller m'a mis une double couche de gants. Et on a fait sérieusement cette photo. Il était 17 heures. Je vois encore des habitants passer devant moi totalement éberlués »*¹⁹.

¹⁸ <http://www.leparisien.fr/paris-75/paris-la-chasse-aux-rats-est-ouverte-03-03-2019-8023815.php>

¹⁹ <http://www.leparisien.fr/paris-75/rats-a-paris-la-photo-de-geoffroy-boulard-a-fait-le-tour-du-monde-04-07-2018-7807149.php>

Il participe au lancement d'une plateforme de signalement en temps réel de la présence de rats sur l'espace public en parallèle d'un numéro d'appel dédié joignable du lundi au vendredi de 9h à 18h. Le [site signalerunrat.paris](https://www.paris.fr/service-demande/signaler-un-rat) permet de signaler en temps réel la présence de rats (vivants ou morts sur l'espace public). Dès réception du signalement, la Mairie du 17e arrondissement transmet l'information aux services centraux de la Mairie de Paris. Geoffroy Boulard est également intervenu sans succès au Conseil de Paris en mars 2019 pour demander à ce que la Maire de Paris autorise les maires d'arrondissement à expérimenter des techniques innovantes en matière de dératisation, en lien avec les services dédiés de la Ville . *« Les techniques utilisées par la Ville de Paris, qui a seule la compétence d'agir en matière de salubrité publique, ne sont pas appropriées. Et ses effectifs sont insuffisants : seulement six personnes sont chargées de ce dossier ! Elle n'utilise que des méthodes en surface et, faute de moyens, le contenu des boîtes noires dispersées dans les squares n'est pas renouvelé »*. Il incite à la création d'une brigade citoyenne dédiée à la lutte contre les rats dans le XVIIème, composée de bénévoles formés pour compléter les dispositifs municipaux de la ville de Paris en procédant à un piégeage sélectif au cas par cas.



Geoffroy Boulard, maire du XVIIème arrondissement de Paris.

L'association Animal Paris Zoopolis

Animal Paris Zoopolis est une association fondée par un professeur de droit et une cheffe d'entreprise qui défend le droit des animaux. Créée en 2017 en s'inspirant de l'ouvrage *Zoopolis, une théorie politique des droits des animaux* de Sue Donaldson, son objectif est d'amener dans la sphère politique la question du bien-être animal jugée insuffisamment prise en compte par la Ville de Paris. Elle s'est engagée contre la campagne de dératisation

menée par la ville et la Préfecture. En plus de leurs engagements sur la cause des rats, ils développent d'autres actions portant sur les droits des animaux.

L'association invite à réfléchir et changer l'image associée aux animaux avec le slogan « *Cassons les clichés, supprimons les préjugés* ». Ils réfutent le fait que les rats soient nuisibles, en s'appuyant sur les classifications en vigueur ; ils dénoncent le qualificatif d'invasif qui est parfois appliqué aux rats ; ils préfèrent parler d'espèce liminaire, afin de souligner la cohabitation rats/humains, et cherchent sur ce point l'appui des écologistes. Ils contestent les arguments avancés par les autorités de la ville et des sociétés de dératisation pour justifier l'éradication des rats en avançant que leurs conséquences sont bien moindres que celles proclamées. « *Ce sont pourtant des phénomènes strictement naturels, analogues aux inondations ou aux glissements de terrain. C'est aux êtres humains de protéger leurs installations et de prendre les mesures de sécurité qui s'imposent. Dératiser n'est pas la solution* »²⁰. Ils dénoncent aussi le rôle de la presse à l'origine du débat médiatique qui entoure les rats parisiens et les idées fausses véhiculées sur l'impact sanitaire. Sur le cas récent de l'invasion des rats, ils contestent l'existence d'une augmentation du nombre de rats qui justifierait une campagne de grande ampleur en soulignant la faiblesse des connaissances scientifiques sur les mouvements de rats. L'augmentation des cas de leptospirose en France métropolitaine serait selon eux une conséquence du réchauffement climatique, et non liée à une prétendue augmentation du nombre de rats.

En 2018, l'association a mené une campagne d'affichage sur les quais du métro parisien pour remettre en cause l'image négative des rats et contester leur empoisonnement (voir plus haut). Ils proposent que la ville change son approche et son discours sur les rats, pour se démarquer des discours qui propagent jusqu'à présent des peurs qu'ils estiment irrationnelles. Ils invitent à cohabiter intelligemment avec les rats et penser leur situation comme une partie d'une réflexion plus générale sur la place des animaux en ville et non comme une question de santé publique. « *Nous devons partager l'espace urbain avec ces animaux, car ils n'ont nulle part où aller* »²¹.

La Chambre syndicale 3D (dératisation, désinsectisation, désinfection)

Les dératisers sont des entreprises de taille variable qui vendent comme service la dératisation, en employant différentes techniques pour éliminer ou contrôler la présence de rats. Fondée en 1946, la Chambre Syndicale 3D réunit les principaux acteurs de ce secteur. Les entreprises de la CS3D ont pour vocation de protéger l'homme et son environnement des risques qu'engendrent les parasites et les animaux nuisibles. Les entreprises de dératisation mettent en avant leur participation à la santé, l'environnement et l'économie.

Les évolutions dans les réglementations européennes sur l'usage de substances toxiques a conduit à interdire de nombreuses techniques pour tuer les rats. Cela pose un problème important pour les dératisers en limitant leurs moyens d'intervention, amenant à un changement de paradigme de leurs pratiques. L'image des dératisers comme respectueux

²⁰ <https://zoopolis.fr/stop-au-massacre-des-rats/>

²¹ <https://zoopolis.fr/stop-au-massacre-des-rats/>

de l'environnement fait partie de leur nouvelle stratégie de communication. La chambre syndicale insiste beaucoup sur les stratégies de lutte contre les rats, et en particulier le respect du groupe professionnel des nouvelles normes environnementales européennes.

La chambre syndicale présente leur mission comme importante pour équilibrer la séparation entre les hommes et les rats dans le respect de l'environnement et des écosystèmes. « *Dans le cadre de la gestion du risque nuisible, enjeu majeur de santé publique, notre profession assure la protection de l'Homme et de son environnement. A ce titre, nous assurons des contrôles réguliers préventifs qui, malgré la pression des populations de rongeurs, permettent de les tenir éloignées des activités humaines* »²². Ainsi, Jean-Michel Michaux, représentant de la chambre syndicale 3D participant au séminaire « *Stratégies de gestion des rats en milieux urbains* » organisé par la Mairie de Paris en 2016 rappelle le contrôle toujours temporaire de la population des rats : « *Le surmulot a besoin de nourriture, d'eau et de terriers. Il faut agir sur ces trois leviers pour prévenir sa prolifération. La disparition totale d'une de ces trois ressources entraîne la disparition des rats, la diminution d'une ressource entraîne une diminution de la population. [...] La prévention repose sur la suppression d'au moins une des trois ressources. Elle est souvent difficile de manière permanente mais peut être obtenue transitoirement, avec un effondrement temporaire de la population des rats* ». Certaines entreprises comme [RatDown](#), chargée d'une opération publique de dynamitage de galeries de rats, dite opération Ratatouille, menée Place d'Italie au début de l'année 2019, mettent en avant leur capacité à s'adapter aux réglementations par la commercialisation de gadgets technologiques, justifiant ainsi leur place dans la lutte contre les nuisibles

Le Collectif Rats-le-bol

Une partie de la société civile dénonce la présence des rats en ville, témoignant leur indignation de cette cohabitation avec les rongeurs. S'organisant localement dans les arrondissements, ces citoyens font entendre leur voix. Ces voix trouvent un relais dans la presse mais aussi auprès de certains élus d'opposition heureux de critiquer l'action de la Maire en place. A leurs yeux, cette cohabitation avec des rongeurs en surnombre soulève des problèmes évidents d'ordre écologique, matériel, esthétique et assombrit l'image et l'attractivité touristique de Paris. Le dégoût et la peur sont des moteurs puissants : « *Mes enfants sont terrorisés* », « *ce qui me choquait c'était de voir des parents déposer leur bébé dans l'herbe, sans protection, alors qu'il y avait des masses de rats pas si loin* ».

Le collectif Rats-le-bol, créé pour répondre au constat de la présence des rats dans le XVIIème arrondissement de Paris, réunit des habitants de la commune inquiets par l'invasion des rats. Pour Jacques d'Allemagne, ancien président des piégeurs agréés d'Ile-de-France, « *Quand ils sont sous terre, cela ne pose pas de problème. Mais il ne faut pas qu'ils sortent* ». L'action du collectif consiste à la fois à porter le sujet dans les médias et auprès des représentants politiques, produire une cartographie des rats dans leur arrondissement, et accompagner les élus dans la lutte. Ils ont ainsi lancé [une pétition sur Change.org adressée à la Maire Anne Hidalgo](#). En 2018, le collectif citoyen a rencontré

²² <http://www.cs3d.info/wp-content/uploads/Bulletin-info-2019-N°-13A-Lettre-dinfo-réglementaire-sur-lappatage-permanent.pdf>

Geoffroy Boulard, Maire du XVIIème arrondissement qui a décidé d'agir. Le résultat a été la création d'une plateforme de signalement en temps réel, la mise en place d'un numéro d'appel dédié au problème et la constitution d'une brigade citoyenne de dératisation avec de bénévoles engagés pour assainir leur quartier.

Un chercheur au Muséum national d'Histoire Naturelle (MNHN)

Benoît Pisanu est chercheur dans le laboratoire Patrimoine Naturel rattaché à l'Agence Française de la Biodiversité (AFB), au Centre National de Recherche Scientifique (CNRS), et au Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN). Depuis le début des années 2000, il mène des recherches en écologie, parasitologie et zoologie, principalement sur les relations hôte-parasite, le régime alimentaire, la biologie des populations et la démographie des rongeurs exotiques envahissants (Muridae, Sciuridae) dans les îles, les forêts tempérées continentales et, plus récemment, dans les écosystèmes urbains. Il rappelle que le rat parisien est présent dans la ville depuis le XVIIIème siècle. « *À Paris, on n'a pas trouvé pour l'instant le rat porteur de la peste, c'est à dire le rat noir ou rat des champs* ». Le rat brun est sédentaire, il reste attaché à son domaine tant qu'il a de la nourriture et reste en général très discret. Plusieurs grandes villes françaises et européennes constatent les mêmes problèmes, et avance que le contrôle des populations de rats ne peut être total. Dans les parcs ou sur les berges des rivières, la présence des restes d'aliments destinés aux oiseaux incite les rats bruns à se montrer en plein jour. Quand les espaces infestés sont nettoyés, les poubelles vidées régulièrement, la végétation coupée et que les trous permettant la circulation des rats depuis les égouts, leur terrier ou leur cache sont bouchés, ils redeviennent invisibles.

Peu de ses collègues s'intéressent au rat en milieu urbain. Quelques chercheurs travaillent sur les enjeux de santé liés à la présence des rats avec des financements directs de la ville, tandis que d'autres étudient le comportement de rats. Ils soulignent qu'il existe actuellement peu de connaissance sur le comportement des rats en ville. [Une étude récente menée par l'INRA publiée dans la Public Library of Science](#) (PLOS), fondée sur une enquête réalisée dans un parc d'Ile-de-France, détaille l'existence d'au moins 16 parasites, dont les deux plus fréquents sont non-transmissibles à l'être humain et sept sont potentiellement transmissibles. L'étude démontre aussi la résistance des rats à certains produits de dératisation. Pour autant, l'étude ne se prononce ni sur les enjeux de santé, ni sur les moyens à mettre en oeuvre pour lutter contre les rats. Dans les médias, Benoît Pisanu et ses collègues soulignent qu'il ne faut pas être alarmiste. Si les rats peuvent porter des maladies, les risques seraient limités aux populations les plus fragiles ou exposées. Il faudrait vraiment des contacts répétés (c'est pourquoi les risques seraient ceux de maladies professionnelles) et avec une plaie ou une muqueuse pour qu'il y ait contamination.

Un représentant des égoutiers de Paris

Les égoutiers sont les principaux concernés par la présence des rats dans leur lieu quotidien de travail dans la mesure où ils cohabitent au quotidien. Ces travailleurs sont rattachés à la Section d'Assainissement de Paris Les égouts de Paris (350 agents) intégré à la Direction

de la Propreté et de l'Eau. Peu visibles et peu connus, ce sont des acteurs importants de l'hygiène de la partie cachée de la ville²³.

Les égoutiers ont tendance à considérer le rat comme un animal normal de leur environnement souterrain car ils partagent le même territoire. En effet, les rongeurs font partie du quotidien des égoutiers et participent même à leur mission – la lutte contre l'engorgement des galeries – en dévorant 800 tonnes de déchets organiques par jour. « *Nous avons appris à vivre avec eux : c'est comme l'odeur, on s'habitue* », ²⁴ commente Lionel Decaix, responsable des visites publiques et ancien égoutier lui-même. « *En général, ils se sauvent à notre approche. Si ce n'est pas le cas, il faut se méfier* ». Ils ont donc une connaissance pratique de l'écologie des rats. Même si ce n'est pas obligatoire, la Ville de Paris incite depuis plusieurs années les égoutiers à se faire vacciner contre la leptospirose et 70 à 75% d'entre eux ont choisi de l'être.

Historiquement, ces égoutiers participaient directement à la dératisation, avec une prime dite « queue de rats » pour les rongeurs attrapés. Avec la mise en place d'un plan dédié, certains représentants des égoutiers critiquent le manque de coordination entre le service de la ville (SPSE) et leur activité. Julien Devaux, délégué CGT pour les égoutiers, voit dans ce Plan une tentative de la mairie de « *masquer ses propres responsabilités en la matière* » et pointe un manque de personnel. Julien Devaux attire l'attention sur un autre problème : à partir d'un constat de moindre utilisation de produits raticides, des égoutiers comment à en utiliser eux-même pour compenser.

Un journaliste du Parisien

Sorti.e il y a peu de l'école de journalisme, la/le journaliste fait des piges pour le journal le Parisien. Elle/il cherche à se spécialiser sur les questions liées à l'environnement. Pour cette raison elle/il couvre les actions de la ville concernant la biodiversité et la lutte contre la pollution.

Sans formation spécifique sur les aspects scientifiques ou environnementaux, elle/il est toutefois familiarisé.e avec les enjeux politiques de l'environnement sur lesquels elle/il a pu être formé.e. La rédaction du Parisien lui a demandé de suivre les annonces de la Maire de Paris relatives à la lutte contre les rats, ainsi que les réactions que ce sujet suscite. Elle/il a donc commencé à s'intéresser aux problèmes liés aux rats à Paris et écrit quelques articles en ligne principalement à partir du témoignages de riverains.

²³ <https://www.youtube.com/watch?v=qP7qfNS5LsY>

²⁴ <https://www.capital.fr/economie-politique/les-egoutiers-de-paris-cuissardes-en-eaux-troubles-917838>

Pour aller plus loin

Articles :

- « En direct des espèces » : qui est vraiment le rat brun, ce petit mammifère citadin ?
<https://theconversation.com/en-direct-des-especes-qui-est-vraiment-le-rat-brun-ce-petit-mammifere-citadin-85052>
- Les rats pullulent à Paris : 7 questions sur une invasion hors de contrôle
<https://www.nouvelobs.com/planete/20180312.OBS3455/les-rats-pullulent-a-paris-7-questions-sur-une-invasion-hors-de-contrôle.html>
- Vous n'avez rien à craindre des rats qui grouillent dans votre ville
<http://www.slate.fr/story/178479/craindre-rats-villes-paris-risque-maladie-peste>
- Une "brigade citoyenne" pour lutter contre les rats à Paris
<https://www.franceinter.fr/emissions/grand-angle/grand-angle-11-avril-2019>
- "Population genetics, community of parasites, and resistance to rodenticides in an urban brown rat (*Rattus norvegicus*) population."
<https://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0184015>

Vidéos :

- Saleté, embouteillages à Paris: Anne Hidalgo explique que tout ne va pas si mal...
<https://www.youtube.com/watch?v=qc958Qx6ZkU>
- Les rats dans la ville de Paris - Reportage
<https://www.youtube.com/watch?v=zQ2onvr0JA0>
- Eradication des rats à Paris: mission impossible pour Anne Hidalgo ?
https://www.lopinion.fr/video/decryptage/eradication-rats-a-paris-mission-impossible-anne-hidalgo-189078?utm_source=twitter&utm_medium=social&utm_campaign=barrage-partage-site
- 1956 : Comment lutter contre les rats à Paris ? | Archive INA
<https://www.youtube.com/watch?v=ijZUFCd2Msc>

Blogs:

- Mais bien sûr que le rat nous est utile ! <https://blog.defi-ecologique.com/rat-utile/>
- Gestion intégrée des nuisibles
<https://www.hyform.fr/formations-gestion-intégrée-des-nuisibles/>